

LES CHEMINS DE POUSSIÈRE / 1

SABA

Ange de la Mort



MOIRA YOUNG

Extrait de la publication

SABA

Ange de la Mort

Titre original: *Blood Red Road*

© Moira Young, 2011, pour le texte

© Gallimard Jeunesse, 2011, pour la traduction française

MOIRA YOUNG

LES CHEMINS DE POUSSIÈRE / 1

SABA

Ange de la Mort

*Traduit de l'anglais
par Laetitia Devaux*

GALLIMARD JEUNESSE

Extrait de la publication

Pour mes parents et pour Paul

Lugh est né d'abord. Au solstice d'hiver quand le soleil est bas dans le ciel.

Je l'ai suivi. Deux heures après.

Et là, tout est dit.

Lugh est devant, et moi derrière.

Mais ça me va.

C'est bien comme ça.

C'est comme ça que ça doit être.

Tout est écrit. Tout est réglé.

La vie de tous les gens nés.

La vie de tous les gens qui vont naître.

C'est écrit dans les étoiles depuis le commencement du monde. Quand on naît, quand on meurt. Et quel genre de personne on va être, bonne ou mauvaise.

Si on sait lire dans les étoiles, on peut connaître l'histoire de la vie des gens. Et l'histoire de sa vie à soi. Son passé, son présent et son avenir.

Quand Pa était petit, il a rencontré un voyageur, un homme qui savait beaucoup de choses. L'homme lui a appris à lire dans les étoiles. Pa a jamais dit ce qu'il voyait dans le ciel la nuit, mais ça doit être lourd à porter.

Parce qu'on peut pas changer ce qu'est écrit.

Même si Pa nous disait ce qu'il sait pour nous mettre en garde, ça arriverait quand même.

Je vois comment il regarde Lugh, des fois. Et comment il me regarde.

Et je voudrais qu'il nous dise ce qu'il sait.

Je crois que Pa aimerait avoir jamais rencontré ce voyageur.

Quand on nous voit, Lugh et moi, on peut pas imaginer qu'on est du même sang.

On peut pas imaginer qu'on a grandi en même temps dans le même ventre.

Il a les cheveux dorés. Moi noirs.

Il a les yeux bleus, moi marron.

Il est grand. Je suis petite.

Il est beau. Je suis laide.

Il est ma lumière.

Je suis son ombre.

Lugh brille comme un soleil.

Ça a dû être facile pour eux de le retrouver.

Il suffit de suivre sa lumière.

SILVERLAKE

*

C'est une chaude journée. Si chaude et si sèche que j'ai la bouche pleine de poussière. Un jour de chaleur blanche où on entend la terre se fendiller.

Y a pas eu une goutte de pluie depuis presque six mois. Même la source qui se déverse dans le lac commence à tarir. Il faut marcher chaque jour un peu plus loin pour remplir un seau. Bientôt, y aura même plus de lac.

Chaque jour, Pa essaie un de ses sortilèges.

Chaque jour, de gros nuages chargés de pluie s'entassent à l'horizon. Notre cœur bat plus vite et notre espoir grandit à mesure qu'ils glissent vers nous. Mais ils se brisent, se dispersent et s'évanouissent avant de nous atteindre. Chaque jour.

Pa dit rien. Il regarde les étoiles dans le ciel, ce ciel limpide et cruel. Puis il ramasse ses pierres et ses brindilles et je sais pas quoi d'autre disposé par terre, et il les range jusqu'au lendemain.

Aujourd'hui, il soulève son chapeau, tend la tête vers le ciel et l'observe longuement.

Je crois que je vais faire un cercle, il déclare. Oui, je pense qu'un cercle, c'est ce qu'il faut.

Lugh le répète depuis un moment. Pa va mal. À chaque jour de sécheresse supplémentaire, un peu de Pa a l'air de... Je crois que disparaître est le mot qui convient le mieux.

Avant, on pouvait toujours pêcher un poisson dans le lac ou prendre une bête au piège. Pour le reste, on cultivait un peu la terre et, l'un dans l'autre, on y arrivait. Mais cette dernière année, on a eu beau travailler, ça a pas suffi. Pas de pluie. On a vu la terre mourir petit bout par petit bout.

C'est pareil pour Pa. Jour après jour, ce qu'y a de meilleur en lui disparaît. C'est vrai, ça fait un moment qu'il va mal. De plus en plus mal. Depuis la mort de Ma. Lugh a raison. Comme la terre, Pa va de plus en plus mal, et ses yeux regardent de plus en plus vers le ciel au lieu de regarder devant lui.

Je crois qu'il nous voit plus. Plus vraiment.

Emmi court partout avec ses cheveux sales et son nez qui coule. Sans Lugh, elle se laverait jamais.

Avant la naissance d'Emmi, Ma était vivante et tout allait bien. Pa était pas le même. Ma arrivait toujours à le faire rire. Il nous poursuivait en courant, Lugh et moi, ou il nous faisait sauter par-dessus sa tête jusqu'à ce qu'on le supplie d'arrêter. Et il nous mettait en garde contre la méchanceté du monde en dehors de Silverlake. À cette époque, j'imaginai pas qu'il y ait quelqu'un de plus grand, de plus fort et de plus intelligent que Pa.

Je l'observe pendant que Lugh et moi, on essaie de réparer le toit. Les murs sont assez solides, ils sont faits de pneus empilés. Mais les vents chauds qui balaient le lac se glissent dans chaque interstice et soulèvent des pans entiers du toit. On passe notre temps à le réparer.

Après le vent chaud de la nuit, Lugh et moi, dès la première lueur du jour, on est partis à la décharge. On a creusé dans un coin qu'on n'avait encore jamais essayé pour trouver des débris du temps des Destructeurs. On a récupéré un bout de métal pas trop rouillé, et même une casserole avec un manche.

Lugh est déjà sur le toit pendant que je fais comme toujours, je monte et je descends l'échelle pour lui apporter ce qu'il a besoin.

Nero fait comme toujours, aussi, il est perché sur mon épaule et il croasse très fort dans mon oreille pour me dire ce qu'il en pense. Il a toujours un avis sur tout, Nero. Il est très intelligent. Je crois que si on pouvait parler corbeau, on se rendrait compte qu'il sait réparer un toit.

Il a eu le temps d'y réfléchir, ça c'est sûr. Ça fait cinq ans qu'il nous voit réparer ce toit. Depuis que je l'ai trouvé tout seul au pied de son nid. Sa mère avait disparu. Pa était pas content que je ramène un petit corbeau à la maison. Il a dit que pour certaines personnes, c'est des oiseaux de malheur, mais je voulais vraiment le sauver, et quand j'ai décidé quelque chose, je lâche pas le morceau.

Emmi arrive en courant. Elle fait comme toujours elle aussi, elle nous embête, Lugh et moi. Elle me suit de l'échelle au tas de détritrus.

Je veux vous aider, elle dit.

Tiens l'échelle, je réponds.

Non! Je veux vraiment vous aider! Tu me fais toujours tenir l'échelle!

Tu t'es jamais dit que c'est la seule chose que tu peux faire?

Elle croise les bras sur sa toute petite poitrine et elle me jette un regard noir.

T'es méchante, elle lance.

T'arrêtes pas de le dire, je rétorque.

Je grimpe à l'échelle avec un bout de métal rouillé à la main. Quand j'ai escaladé trois barreaux, elle commence à secouer l'échelle. Je m'agrippe pour pas tomber. Nero crie et s'envole en agitant les ailes. Je foudroie Emmi du regard.

Arrête ça tout de suite! Tu veux que je me brise le cou ou quoi?

La tête de Lugh apparaît au bord du toit.

Ça suffit, Em, il dit. Va aider Pa.

Elle lâche tout de suite l'échelle. Emmi obéit toujours à Lugh. Mais je veux vous aider, elle lance d'un air boudeur.

On n'a pas besoin de ton aide, je dis. On se débrouille très bien sans toi.

T'es la plus méchante sœur qu'a jamais existé! Je te déteste, Saba!

Tant mieux! Parce que moi aussi, je te déteste!

Ça suffit toutes les deux! crie Lugh.

Emmi me tire la langue et part en tapant des pieds. Je passe de l'échelle au toit puis je rampe jusqu'à Lugh pour lui donner le bout de métal.

Je te jure que je vais la tuer, un jour, je lâche.

Elle a que neuf ans, Saba, me dit Lugh. Tu pourrais essayer d'être gentille avec elle de temps en temps.

Je grogne et je m'accroupis près de lui. De là-haut, je vois tout. Emmi sur le tricycle où il manque une roue que Lugh lui a trouvé à la décharge. Pa avec son cercle de sortilèges.

C'est juste un bout de terre qu'il a aplati en le piétinant avec ses bottes. On n'a pas le droit d'approcher sans son autorisation. Il s'en occupe tout le temps, il retire les brindilles ou le sable soufflés par le vent. Il a pas encore disposé ses bouts de bois pour le cercle de pluie. Je le regarde mettre un bâton. Il fait trois pas vers la droite puis trois pas vers la gauche. Il recommence. Plein de fois.

T'as vu ce que fait Pa? je lance à Lugh.

Il lève pas la tête. Il continue à donner des coups de marteau sur le bout de métal pour l'aplatir.

Oui. Comme hier. Et le jour d'avant.

À quoi ça sert? Il va à droite, il va à gauche, et il recommence. J'en sais rien, moi! il s'écrie.

Il a les lèvres pincées. Une fois de plus. C'est la tête qu'il fait dès que Pa lui dit ou lui demande quelque chose. Je le vois de plus en plus souvent faire ça.

Pa relève la tête et met sa main en visière.

Lugh! il appelle. J'ai besoin de toi, fiston!

Vieux cinglé, marmonne mon frère.

Il donne un dernier coup de marteau à la plaque de métal.

Parle pas comme ça, je proteste. Pa sait ce qu'il fait. Il lit dans les étoiles.

Lugh m'observe. Et il secoue la tête, comme s'il arrivait pas à croire à ce que je dis.

T'as pas encore compris? Tout est dans sa tête. Il a tout inventé. Y a rien d'écrit dans les étoiles. Y a pas de grand projet. La terre tourne, c'est tout. On est en train de gâcher notre vie dans ce coin désert, c'est tout. Et ça va continuer comme ça jusqu'à notre mort, Saba. J'arrive plus à le supporter.

Je le dévisage.

Lugh! crie Pa.

Suis occupé! il répond.

Tout de suite, fils!

Lugh jure tout bas, jette son marteau, me bouscule au passage et dévale l'échelle. Il court vers Pa, lui arrache ses bâtons des mains et les jette par terre.

Voilà! il hurle. C'est certainement ça qui va t'aider! Ça va faire venir la pluie, bien sûr!

Il donne des coups de pied dans le cercle de pluie de Pa jusqu'à ce que la poussière vole partout. Il appuie fort avec son doigt sur les côtes de Pa.

Ouvre les yeux, mon vieux! Tu vis dans tes rêves! La pluie viendra plus! Ce trou de l'enfer est en train de mourir, et on va tous crever si on reste ici! Tu sais quoi? J'en ai assez! Je m'en vais!

Je savais que ça allait arriver, annonce Pa. Les étoiles m'ont dit que tu étais malheureux, mon fils.

Il pose la main sur le bras de Lugh. Lugh le repousse si fort que Pa titube.

T'es cinglé, tu le sais? lui crie Lugh. Les étoiles te l'ont dit!

Et pourquoi t'écouterais pas ce que je te dis, moi, pour une fois?

Puis il part en courant. Je descends l'échelle à toute vitesse. Pa a la tête baissée et les épaules voûtées.

Je comprends pas, il dit. Je vois la pluie venir... Je le lis dans les étoiles, mais... Elle vient pas. Pourquoi elle vient pas?

T'inquiète pas, Pa, le console Emmi. Je vais t'aider. Je vais les placer comme tu veux.

Elle se met à genoux pour ramasser les bouts de bois. Et elle lève la tête vers lui avec un sourire anxieux.

Lugh pensait pas ce qu'il disait, Pa, elle avance. Je le sais.

Je passe près d'eux.

Je sais où Lugh est allé.

*

Je le rejoins au jardin de pierres de Ma.

Il est assis au milieu des figures, les carrés, les cercles et les petits chemins en pierre, tous d'une certaine couleur et d'une certaine forme. Chaque petit gravier a été mis là par Ma. Elle refusait qu'on l'aide.

Elle a posé le dernier caillou avec soin. Elle s'est assise sur ses talons et elle m'a souri en frottant son gros ventre gonflé par le bébé. Sa tresse de longs cheveux dorés retombait sur l'une de ses épaules.

Tu vois, Saba? Il y a de la beauté partout. Même ici. Et si elle n'y est pas, il suffit de l'inventer.

Le jour d'après, Emmi est née. Avec un mois d'avance. Ma a saigné pendant deux jours, et puis elle est morte. On lui a dressé un grand bûcher funéraire et on a renvoyé son esprit aux étoiles. Quand on a dispersé ses cendres au vent, tout ce qui nous restait d'elle, c'était Emmi.

Un affreux petit machin rouge avec un cœur qui battait à peine. Ça ressemblait plus à une souris qu'à un humain. Elle aurait pas dû survivre plus d'un ou deux jours, mais elle a tenu

bon. Même si elle est toujours petite pour son âge, et toute maigre.

Pendant longtemps, j'ai pas pu la regarder. Quand Lugh dit que je devrais pas être si dure avec elle, je lui rétorque que, sans Emmi, Ma serait encore vivante. Il répond pas trop parce qu'il sait que c'est vrai, mais il secoue la tête et il dit quelque chose comme, Il faut accepter, Saba, ou des paroles dans ce genre.

Maintenant, j'arrive à supporter Emmi, mais y faut pas me demander plus.

Je m'assieds sur la terre durcie et je me mets dos à dos avec Lugh. J'aime quand on est comme ça. Je sens sa voix trembler dans mon corps quand il parle. Ça devait déjà être comme ça quand on était dans le ventre de Ma. Sauf qu'on parlait pas à cette époque, bien sûr.

On reste comme ça sans rien dire un moment.

On aurait dû partir d'ici il y a longtemps, il commence. Il y a de meilleurs endroits que celui-là. Pa aurait dû nous y emmener.

Tu vas pas partir, je proteste.

Et pourquoi? J'ai aucune raison de rester. Je veux pas attendre de mourir ici.

Et t'iras où?

Ça a aucune importance. N'importe où, du moment que c'est pas Silverlake.

Mais c'est pas possible. C'est trop dangereux.

C'est Pa qui dit ça. Toi ou moi, on n'a jamais été à plus d'un jour de marche d'ici. On n'a jamais vu que notre famille.

C'est pas vrai. Et la sorcière qu'est passée sur son chameau l'an dernier? On voit PotBelly Pete, aussi. Il raconte toujours des histoires sur où il a été et qui il a vu.

Je parlais pas d'un camelot qui passe une fois tous les deux mois. Et puis, j'ai encore mal à cause de la culotte mal taillée qu'il m'a refourguée la dernière fois.

Elle puait, à croire qu'un putois l'avait portée avant toi. Et t'oublies Procter.

Notre seul voisin, qui habite à quatre lieues au nord. Un ermite du nom de Procter John. Il s'est installé là à la naissance de Lugh et moi. Il passe une fois par mois environ, mais il nous rend jamais vraiment visite. Il descend pas de Hob, son cheval, il s'arrête près de la hutte, et il dit toujours la même chose.

Salut, Willem. Comment vont les gosses? Tout roule?

Ils vont bien, répond Pa. Et toi, comment vas-tu?

Assez bien pour tenir encore un peu.

Puis il incline son chapeau, il repart et on le revoit plus pendant un mois. Pa l'aime pas. Il le dit jamais, mais ça se voit. On aurait pu croire qu'il serait content de parler à quelqu'un d'autre que sa famille, mais il propose jamais à Procter de rester boire une goutte.

Lugh dit que c'est à cause du chaal. On sait comment ça s'appelle parce qu'un jour, j'ai demandé à Pa ce que Procter mâchait tout le temps, et le visage de Pa s'est durci comme s'il voulait pas le dire. Puis il a répondu que ça s'appelait du chaal, que c'était du poison pour l'esprit et que si on nous en proposait, il fallait refuser. Mais comme on voit presque jamais personne, y a peu de chance qu'on nous en donne.

Lugh secoue la tête.

On peut pas compter Procter John, il dit. Nero a plus de conversation que lui. Je te jure, Saba, si je reste ici, soit je vais devenir fou, soit je vais finir par tuer Pa. Il faut que je parte.

Je le contourne et je me place face à lui.

Je t'accompagne, je dis.

D'accord. Et on emmène Emmi, aussi.

Je pense pas que Pa aimerait qu'elle parte. Et puis, Emmi voudra pas nous accompagner. Elle préférera rester avec lui.

Tu veux dire que tu préférerais qu'elle reste avec lui. Mais on doit l'emmener, Saba. On peut pas la laisser là.

Et si... Peut-être que si tu parlais à Pa, il se rendrait compte que t'as raison. Et on pourrait aller tous ensemble dans un autre endroit.

Non, dit Lugh. Il abandonnera jamais Ma.

Hein ? Mais elle est morte.

Ce que je veux dire, c'est que... Ma et lui ont construit cet endroit ensemble et, pour lui, elle est toujours là. Il peut pas abandonner ses souvenirs, voilà ce que je dis.

Mais nous, on est encore en vie. Toi et moi.

Et Emmi. Je sais. Mais tu vois comment il est. C'est comme si on n'existait pas. Il s'intéresse plus à nous.

Lugh réfléchit un long moment. Puis il dit, L'amour, ça rend faible. Quand t'aimes quelqu'un, tu peux plus vraiment réfléchir. Regarde Pa. Qui a envie de finir comme lui ? Je veux jamais aimer personne. C'est plus simple.

Je dis rien. Je dessine des cercles dans la poussière avec mon doigt.

Mon ventre me fait mal. Comme si une main entrait en moi et le tordait.

Je dis enfin, Et moi ?

Toi, t'es ma sœur. C'est pas pareil.

Mais si je mourais ? Je te manquerais, non ?

Ouais. Mais y a peu de chance que tu meures et que tu me laisses tranquille. Tu me rends fou à me suivre partout. Depuis le jour qu'on est nés.

C'est pas ma faute si t'es le plus grand ! Tu me fais de l'ombre.

Hé !

Il se pousse et je tombe sur le dos. Je lui donne un coup de pied.

Hé, toi-même !

Je me mets sur les coudes. Alors ? je dis.

Quoi ?

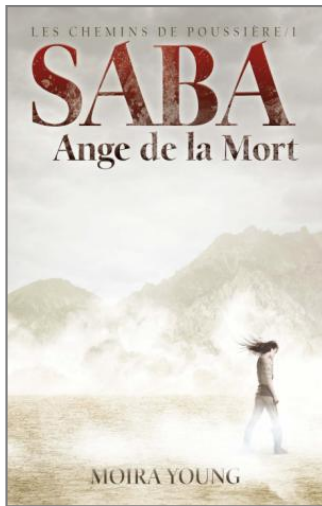
Je te manquerais ?

Le papier de cet ouvrage est composé de fibres naturelles, renouvelables, recyclables et fabriquées à partir de bois provenant de forêts plantées et cultivées expressément pour la fabrication de la pâte à papier.

Mise en pages : David Alazraki

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse

Dépôt légal : août 2011
N° d'édition : 178790
ISBN : 978-2-07-069669-7
Imprimé en France par CPI Firmin-Didot



Saba, Ange de la Mort Moira Young

Cette édition électronique du livre
Saba, Ange de la Mort de Moira Young
a été réalisée le 06 septembre 2011
par les Éditions Gallimard Jeunesse.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782070696697 - Numéro d'édition : 178790).

Code Sodis : N45995 - ISBN : 9782075014755

Numéro d'édition : 230664.